

devient une démonstration de la justice de sa cause ; et la considération s'obtient beaucoup plus par la noblesse de la vertu que dans le tapage de la résistance.

Les deux plus grands évêques des temps modernes se virent un jour divisés par des questions touchant les points les plus délicats de la direction des âmes ; la cause fut portée à Rome, le pape prononça le jugement qui condamnait Fénelon. Le dimanche suivant l'évêque de Cambrai montait dans la chaire de sa cathédrale et, après avoir fait connaître et promulgué sa condamnation, il déchirait toutes les feuilles de son livre, dans lequel il avait exposé ses idées. Et quand l'histoire rappelle ce trait, elle montre bien que de Bossuet et de Fénelon, en cette circonstance, c'est Fénelon qui se montrait le plus grand dans son âme.

L'obéissance vraiment chrétienne, pratiquée surtout à l'égard du pape, ne mesure pas ses actes, elle porte au-delà de ce que prescrit l'autorité, elle va au-devant de ce que demande l'amour. Le sentiment qui l'anime, semblable à celui des enfants dans une famille où règne la piété filiale, voit dans le pape un père dont on sait qu'il nous aime avec tendresse, qu'il ne veut en toutes choses que notre plus grand bien, et qu'on ne saurait jamais se tromper en pensant, en parlant et en agissant avec lui.

Qu'importe alors qu'il s'agisse de commandement, de conseils, d'avis ou de simples directions, les fidèles sa-